



## Des ombres à l'aube : un massacre d'Apaches et la violence de l'histoire

Karl Jacoby, *Anacharsis*, Bordeaux,  
2014, 416 p.

« Débusquer du sens là où on serait  
porté à ne voir que des faits. »

Umberto Eco

DANS SON « ÉPILOGUE », Karl Jacoby revient sur la problématique de son livre : « ... Comment interpréter les morts qui jonchèrent le canyon d'Aravaipa le 30 avril 1871 ? » Selon l'historien, le massacre de ces cent quarante Apaches (essentiellement des femmes et des enfants) n'était « qu'un fragment du maëlstrom de violence qui balaya les *borderlands* du Sonora et de l'Arizona ». C'est ce maëlstrom de violence (et de violences) que Karl Jacoby restitue et déconstruit en mettant en œuvre un dispositif remarquable.

Le livre est divisé en trois parties inégales. La première, « Violence », fait deux cent vingt pages, la deuxième, « Justice », fait sept pages, et la dernière, « Mémoire », quatre-vingts pages. La première et la dernière partie présentent à tour de rôle les acteurs avant, pendant et après le drame. Il s'agit, dans l'ordre d'apparition, des O'odhams, dits « Peuple du Désert » ou « Peuple de la Rivière », Pimas, Papagos, en fait les Tohono O'odhams. Viennent ensuite « Los Vecinos », ces voisins qui sont tour à tour et simultanément des Espagnols, des Mexicains, des métis hispano-mexicains, indiano-mexicains, hispano-indiens et autres combinaisons. À leur suite arrivent des « Américains », perçus comme des Anglo ou des Américains selon qu'ils sont marchands, fermiers, membres de l'armée après la guerre de Sécession

ou représentants de l'armée fédérale victorieuse. La première partie se clôt avec la présentation des Nnées, « le Peuple », ou Apaches de l'Ouest, répartis en une soixantaine de clans – une infime portion des peuples athapascans aux caractéristiques linguistiques et culturelles communes vivant sur les *borderlands*. Les Hak'ayés, ou Chiricahuas, dont Guyaalé, dit Geronimo, est le plus connu avec Mangas Coloradas, représentent l'autre importante communauté de la région. Les clans structurent la vie familiale et l'histoire de ces Apaches, la terre, leur mémoire et leurs archives. Les Nnées seront massacrés à Aravaipa.

En recourant au kaléidoscope des noms propres, toponymes et patronymes qui changent en fonction de la chronologie et du locuteur – chez les Nnées, par exemple, *Inna*, renvoie aux non-Apaches, en particulier aux Anglo-Américains, qualifiés ailleurs de Blancs – Jacoby affine et approfondit la perspective, changeante, variable, floue, complexe. Loin de la Destinée manifeste, le choix du concept de *borderlands*, de préférence à celui de « frontière », dit les marges mouvantes où sont imbriquées des sociétés mixtes dans une histoire multivoque et simultanée, loin de la binarité et de la linéarité du dedans-dehors.

Ce livre est ainsi aussi l'histoire de ces *borderlands*, « l'espace physique dans lequel le massacre de Camp Grant eut lieu, une vaste région contestée où se superposent les périphéries mexicaines et américaines... » Par là même, ce travail devient l'histoire « du terrain conceptuel que ce livre cherche à sonder, ces *borderlands* entre histoire et récit qui, à l'instar de la frontière américano-mexicaine, n'ont pas toujours été clairement délimitées ... un espace qui met [...] en scène les défis auxquels les historiens sont confrontés quand ils tentent de comprendre les pensées et les actes de ceux qui les ont précédés » (Introduction, p. 14).

L'histoire de chaque groupe est précédée d'une carte de l'espace qu'il

occupe, toujours la même carte donc, et toujours différente. Le récit historique montre petit à petit comment des membres de chacun des trois groupes en sont venus à participer *in fine* au massacre des Nnées. Ces quatre versions nous confrontent ainsi à quatre récits interprétatifs du massacre tel qu'il a été vécu par les acteurs et tel qu'il a été mis à distance par l'extériorité à laquelle s'astreint l'historien. Elles varient, se recourent et se complètent, tout en égrenant les mêmes caractéristiques – temps, espaces, nombres, résultats. En ouverture de la troisième partie – « Mémoire » –, ne subsiste plus qu'une seule carte, intitulée « Les Borderlands Sonora Arizona après 1871 ». La messe est dite.

Le récit polyphonique de « Mémoire » reprend le récit qu'en font les acteurs après le massacre, récit-souvenir qui révisé, plusieurs fois, l'histoire. Ces derniers se la réapproprient en fonction du statut auquel le groupe d'appartenance a petit à petit été assigné. Se dégage finalement une version presque commune, à l'insu des acteurs pourtant : les Américains ont pris les biens et les terres de ceux qui s'étaient associés à la fortune conquérante américaine.

Quant à l'établissement de la justice (deuxième partie), il a pris dix-neuf minutes. À force d'insistance en effet, le gouvernement de Washington avait obtenu que les auteurs du meurtre d'Indiens officiellement placés sous la protection fédérale soient traduits devant le tribunal de district américain de la ville de Tucson. Il s'agissait d'une centaine de résidents – Anglo, Tohono O'odhams et Mexicains – accusés d'avoir « tué et assassiné avec préméditation » les Apaches du canyon d'Aravaipa. Aucun représentant des victimes n'avait été entendu ni convoqué. L'auteur analyse les relations entre les membres de la milice organisée pour ce massacre (il y en a déjà eu au moins trois contre les Apaches au cours des vingt dernières années, mais celui-ci est le seul qui soit suivi d'une inculpation), leur statut



Le « Gadsden Purchase » (1853)

(Modifié d'après : <https://www.brown.edu/Research/Aravaipa/places.html>)

social fait apparaître leurs connivences avec les témoins, avec le procureur et avec les membres du jury. Le tout relève d'un art au scalpel du roman policier.

Le juge fit des assassins des héros de l'autodéfense : « [...] si la nation apache persiste à agresser les habitants papagos, mexicains ou américains de l'Arizona, elle perd le droit de jouir de la protection des États-Unis ». Présentés comme des défenseurs de la loi et de l'ordre arizonien, américain et mexicain, ils furent acquittés.

L'histoire des deux peuples amérindiens débute avant la Conquête, se

poursuit avec celle de la rencontre d'étrangers venus d'ailleurs – individus, puis groupes, voire institutions, avec mariages, alliances et retournements nécessaires au maintien ou à l'adaptation de ces échanges de pouvoir et de statut. Les frontières internes et externes explosent, glissent, s'entrechoquent au fil de combats, vols et pillages, viols et mises en esclavage de femmes et d'enfants, tortures et négociations à plusieurs niveaux à la fois interdépendants et autonomes. Les victimes sont massivement les Apaches, quand bien même ceux-ci tuent, volent, violent et pillent, conformément à leur art de la guerre, à leur mode

de vie mais aussi à ce qui devient une manière de résistance. La conquête espagnole, la guerre nationaliste des futurs Mexicains, la guerre impérialiste des Américains contre le Mexique, enfin la guerre civile américaine et les débuts de la Reconstruction traversent ce territoire immense et le modifient au-delà des échanges et des incompréhensions locales, voire régionales. Comme dans toute situation coloniale, la puissance conquérante sait d'autant mieux jouer les autochtones les uns contre les autres que ceux-ci ont traditionnellement des rapports de voisinages rivaux et associés.

Comme Kurosawa dans *Rashômon*, Jacoby nous fait pénétrer dans un circuit qui fournit, de l'extérieur, la version intérieure de chacun – de l'individu au groupe. Si bien que le lecteur s'imprègne de la raison propre à la période et à ceux qui l'habitent – « un palimpseste mêlant de nombreuses histoires » (p. 360). Au fil de ces allers et retours entre micro et macrohistoire, les sources utilisées sont les bâtons calendaires des Tohono O'odhams (leurs chroniques mémorielles), les rapports de missionnaires, des chansons espagnoles et mexicaines populaires, des récits familiaux (journaux intimes et correspondances), des récits apaches oraux, des données archéologiques, des discours, des traités, des conférences et des livres « anglos », en particulier ceux de la Society of Arizona Pioneers. Celle-ci est en partie composée d'éminents citoyens qui furent aussi membres de l'expédition « punitive ». Grâce à leurs écrits, on comprend comment cette expédition a été montée, comment les tâches ont été réparties et surtout comment elle s'est appuyée sur divers récits locaux fabriqués, combinés et affinés en une permission de tuer massivement – « une folie lucide » qui finit

par devenir la version autorisée de l'Arizona Historical Society, successeur de l'association des Arizona Pioneers.

Jacoby recourt aussi, bien sûr, aux archives des États-membres et aux archives fédérales – rapports de l'armée, du Bureau des Affaires indiennes, correspondances –, à la presse et à ses photographies, aux silences, tout en faisant sans cesse surgir la toponymie, l'onomastique et la généalogie. Fluides et changeants en fonction des dates et des acteurs, ces marqueurs disent une transformation, une dilution, un brouillage et une explosion des rapports de force. Avec ces modifications s'établissent des liens et des réseaux de collaboration et de confrontation, à deux contre deux, ou un contre trois, et toutes formes de permutations. Jusqu'à l'alliance finale de trois groupes surarmés, dont deux postés au sommet des falaises, le troisième, les Tohono O'odhams en tueurs infiltrés dans le canyon contre femmes et enfants apaches endormis – les hommes étant au loin pour un rituel de purification.

Le souvenir de ce massacre – un parmi bien d'autres en Arizona mais aussi aux États-Unis – a continué

d'évoluer au sein de chaque communauté. Là encore, Jacoby montre par quelles voies et quelles nécessités internes et externes passe cette évolution, où chacun, on n'en sera pas surpris, voit midi à sa porte en fonction de son rapport à l'histoire et aux morts – les Apaches par exemple refusent de parler de ces derniers et refusaient de laisser des traces de leur passage sur terre. Aujourd'hui, ce canyon est devenu un lieu de camping haut de gamme et une version « disnéifiée » de l'Arizona pour randonneurs. Mais les Apaches, contrairement à leur tradition, ont décidé d'en faire un lieu de mémoire et d'œuvrer à la connaissance publique de ce drame.

On l'aura compris, ce livre est un ouvrage majeur, que les éditions Anacharsis ont eu l'excellente idée de publier en français dans une très bonne traduction de Frédéric Cotton. L'ouvrage a d'ailleurs obtenu le Grand Prix des rendez-vous de l'histoire de Blois 2014.

L'auteur a généreusement mis en ligne une partie de ses sources sur le site <http://brown.edu/Research/Aravaipa/>.

**Nelcya Delanoë**